



Deux p'tites ballades pour TaParole

vendredi 10 juillet 2015, par [Pauline Perrenot](#)

C'était un weekend au cœur de juin, balancé par les airs d'un festival, suspendu. TaParole promène artistes et chansons depuis treize ans, depuis qu'une « idée collective », souffle Roxanne Joseph, fondatrice du festival, a bercé des passionnés de la chanson. Des années en arrière, 200 personnes se rassemblaient dans une cour d'immeuble, dans le 20ème. Voilà qu'aujourd'hui, 2500 se pressent à la Parole Errante de Montreuil pour entendre, danser, rire et sentir bouillonner cet « esprit vivant un peu bordélique sur les bords » ! Mais tout roule, tout glisse avec plaisir ; année après année, bénévoles et amis reviennent pour le seul plaisir d'être là, à nouveau, simplement ensemble. L'association Bolondokhaza, qui organise le festival, « prend le contrepied de l'ennui, du formatage et du manque de curiosité qui caractérisent notre époque ». Ici, ils égrènent des frissons qui chantent au creux des corps. Deux petites chansons, aussi, plaisant et léger exercice de jeunes et romanesques rédactrices pour se souvenir en chœur (il ne vous reste qu'à les mettre en musique).

—Vu et entendu au festival TaParole du 5 au 14 juin 2015 à La Maison de l'Arbre -(La Parole errante) 9 bis, rue François Debergue à Montreuil.

À Ta Parole, on a vu :

Des émus de revenir

Des qui avaient attendu toute l'année

De sautillants contrebassistes (ce qui est rare)

Des chanteurs à voix rauque,

À voix basse,

À pleine voix

Et un dessinateur qui croque, qui croque

Les éditions Libertalia,

Au catalogue appétissant

Une grande carte du Kurdistan

Et ses exégètes engagés
Des gamins nu-pieds qui dansent
Des affiches peintes par qui voulait
Des tracts de soutien au foyer des Barras
Et un dessinateur qui croquait, croquait
Et ça soutenait, peignait, dansait
Et ça dansait parce qu'on y chante,
Et cela chuchotait, acclamait, frissonnait,
Et se taisait autour d'une voix longue
Qui s'offrait sur la scène
Pour au-dehors
Verre à la main, oreille ouverte
Reprendre avec les inconnus
Une conversation toute simple.
Pendant que le dessinateur
Croquait, croque , croque...

Coline Merlo

Les papiers dansent sous les bourrasques

Le vent soulève les jupes des dessins d'enfants
crieurs.

Chasse à la chanson !

Les gens débarquent

Des pressés, aperçus dans le métro,

Des groupes, des curieux, des toujours là...

Le lieu est pris aux mots

La Parole erre.

Bavardeuse, ici ou là,

Déliée, détendue

Et chantante.

Partout.

« **Parce que quoi ?**

Parce que ça dégrasse les oreilles ! »

« **Et pourquoi ? Parce que...**

Ça dégrasse les oreilles ! »

Ils savent y faire ces drôles de garçons

Ces Cotons de Tige en marcel blanc,

La boucle à l'oreille, le petit air au corps.

Dix cordes, un tambour,

Six mains, trois voix.

Ils arrêtent les passants,

Ceux qui[...]

Pour lire la suite de cet article,

ABONNEZ-VOUS

(abonnement annuel ou mensuel)

Déjà abonné ?

CONNECTEZ-VOUS !